

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[159. Val Richer, Jeudi 14 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

159. Val Richer, Jeudi 14 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Armée](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3956, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

159 Val Richer, Jeudi 14 sept 1854

On attend à Brest et à Cherbourg l'amiral Parseval et sa flotte. Dans l'opinion de

nos marins, sur Charles Napier ne sort pas bien de cette campagne. On l'a trouvé bien timide et ne se préoccupant que d'éviter la responsabilité. On dit aussi que pour prendre Bomarsund, l'envoi d'un futur Maréchal, et de 10 000 hommes de troupes n'était pas nécessaire, et que l'amiral Parseval l'avait dit d'avance, offrant de prendre l'île et le fort avec les seuls marins et les canons de ses vaisseaux. Quand Baraguey d'Hilliers est arrivé là, il paraît qu'il a un peu négligé Parseval et qu'il est allé voir Napier et s'entendre avec lui sur l'opération, sans faire en même temps visite à l'amiral Français. Parseval qui est fier, froid et très gentleman, a trouvé cela mauvais, et est allé sur le champ se plaindre à Baraguey d'Hilliers du procédé, ajoutant que, si on ne lui faisait pas la place et la part auxquelles, il avait droit, il attaquerait, lui seul Bonarsund dans deux heures, et qu'avant la fin du jour il serait maître de la place. Tout s'est raccommodé. Voilà les bruits de nos ports. On dit aussi qu'au moment du départ de nos troupes pour la Baltique, quand Baraguey d'Hilliers a vu qu'on lui donnait pour chef du Génie, le général Nielle, officier très distingué et considérable dans son armée, il a craint de voir se renouveler à ses dépens, l'histoire du Général Oudinot et du général, aujourd'hui Maréchal Vaillant, au siège de Rome. Il s'en est expliqué nettement et est parti rassuré.

En Orient, le général Canrobert est très populaire dans l'armée. En apprenant le mauvais état de sa division mal engagée par le général Espinasse dans la Dobrutscha, il s'y est rendu sur le champ et a pris, ses mesures pour ramener la division malades et valides avec une promptitude, une intelligence, et une vigueur dont les troupes lui ont su beaucoup de gré.

Montebello m'est arrivé hier. Son fils lui revient ces jours-ci de la Baltique. Il est très impatient de le voir arriver. Il y a un peu de choléra sur son vaisseau, qui est celui de l'amiral, l'Inflexible. Ils ont perdu six hommes en deux jours. Son second fils va entrer à St Cyr. Il dit qu'il ira vous voir à Bruxelles. Il ne m'a apporté aucune nouvelle, des détails sur les succès de l'Impératrice à la cour et dans sa maison ; on la trouve bonne, généreuse attentive, spirituelle. Montebello dit que sa belle-sœur est tout-à-fait sous le charme. Pas la moindre disposition de l'Empereur à se mêler des affaires d'Espagne. L'Impératrice l'en détournerait au lieu de l'y pousser. Il ira la chercher à Bordeaux, et la ramènera au camp de Boulogne.

Onze heures

Le Morning Chronicle a bien raison de démentir, les toast attribués à l'Empereur et au Prince Albert. J'avais peine à y croire. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 159. Val Richer, Jeudi 14 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9581>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

général.

D'auant col' j'entendais
que la condicte de l'autrichien le
rendra inévitable à quiconque
voulut par faiblesse de la partie
succomber. ~~et~~ Cependant, l'épisode
est détestable, et l'autrichien est
grave.

Si j'ai un reproche à faire, c'est
celui de l'agitation d'esprit où
je vis. que sera l'escroquerie? le
meurtre a bien fait de temporiser
le langage de l'accord. Le public
doit des autrichiens traité avec
sollicé.

Je regrette que votre correspondance
dîne du chou et de l'accord.
adieu, adieu. P.S. Je vous répondrai

159

Admiral Paix 14 Sept^r 1854

On attend à Brest et à
Cherbourg l'amiral Parrotel et sa flotte.
Dans l'opinion de nos marins, si Charles
Napoleon ne voit pas bon de cette campagne.
On l'a trouvée bien timide et ne se préoccupait
que de déclarer la responsabilité. On écrit aussi
que pour prendre Monastir, l'envoi d'un
futur Maréchal et de 10 000 hommes etc
l'empereur n'en fit pas nécessaire, et que l'amiral
Parrotel l'avait dit Navarre, offrant de
prendre l'ile et le fort avec les deux marines
et les canons de la baie de Valjeaux. Quand
Baraguay d'Hilliers est arrivé là, il paraît
qu'il a un peu oubligé Parrotel, et qu'il
est allé voir Napier et Stenteborg avec
lui sur l'opération, sans faire en même
tems visite à l'amiral français. Parrotel,
qui est froid, froid et bon gentleman, a
trouvé cela mauvais, le fut allez sur le
champ de plaindre à Baraguay d'Hilliers
du procédé, ajoutant que, si en ne lui

faisant par la place et la porte auxquelles il avait droit, il attaqueroit, lui! le général dans deux heures, et qu'avant la fin du jour il seroit maître de la place. Tous l'avaient croisé! Voilà le bruit de nos ports.

Il dit aussi qu'en moment du départ de nos troupes pour la Baltique, quand Marigny d'Ullens a vu qu'en lui donnait pour chef du génie le général Rielle, officier très distingué et considérable dans son armée, il a craincu de voir se renouveler, à ses dépens, l'histoire du général Oudinot et du général, aujourd'hui Maréchal Vaillant, au siège de Rome. Il s'en est expliqué nettement et ce parti naturel.

En triant, le général Caulaincourt fut très populaire dans l'armée. En apprenant le mauvais état de sa division, mal équarriée par le général Lepinasse dans les Dobroutcha, il s'y est rendu sur le champ et a pris des mesures pour ramener la division, malade et vaillante, avec une promptitude, une intelligence et une vigueur dont les troupes lui ont fait beaucoup

le grd.

Montebello m'a arraché hier... Son fils, lui, traverse les jardins de la Baltique. Il est très impressionné de le voir arriver. Il y a un peu de chaleur sur son visage, qui est celui de l'animal, l'Insolite. Il a perdu ses barbes, en deux jours. Son second fils va entrer à l'église. Il dit qu'il va venir voir à Bruxelles. Il ne me appelle aucune nouvelle, de détails sur les succès de l'Impératrice à la tour et dans sa maison; ou la bonne forme, généreuse, attentive, spirituelle. Montebello dit que sa belle dame est tout à fait sous le charme. Par la moindre disposition de l'Impératrice à se mêler de l'affaire d'Espagne, l'Impératrice bien détournerait au lieu de l'y pousser. Il revient la chercher à Bordeaux, et la ramènera au camp de Boulogne.

mais heure.

Le Hunting Chronicle a bien raison de démentir le tonitruant à l'Empereur et au Prince Albert. Il vaut peine à y croire.

Révisé, Révisé.

8